



LA PENTECÔTE HOMÉLIE DU PÈRE BORIS BOBRINSKOY

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

En ce jour de la Pentecôte, fête de l'Esprit Saint, fête de l'Église, tout se concentre : la Loi, les prophètes, l'attente douloureuse du salut, enfin l'Incarnation, la venue du Sauveur à Bethléem, « Dieu se faisant homme pour que l'homme devienne Dieu ». Jésus est rempli de l'Esprit Saint, il est poussé par l'Esprit Saint pour accomplir la volonté aimante du Père. L'Esprit Saint pousse Jésus au désert pour qu'il y combatte Satan, pousse Jésus à combattre Satan pendant sa vie entière. Jésus est obéissant à l'Esprit du Père, à la volonté du Père et marche jusqu'à la Croix, traversant les eaux de la mort et en remontant dans le véritable baptême. « *Pouvez-vous être baptisé du baptême dont moi je serai baptisé ?* » (Mt 20,20) demande-t-il à ses disciples. Jésus reçoit ce baptême, passant de la mort à la vie. Cette vie nouvelle, la vie de la résurrection, c'est la vie dans l'Esprit Saint. Désormais le corps même de Jésus est manifesté comme glorieux et ressuscité. Désormais peut s'accomplir le mystère ultime de l'œuvre terrestre de Jésus : « *Il vaut mieux pour vous que je m'en aille... Car si je m'en vais, je vous enverrai le Consolateur* » (Jn 16,7). Jésus parti se rend plus présent que jamais dans la puissance de l'Esprit Saint.

Aujourd'hui, le cinquantième jour après la Résurrection, en ce jour de clôture de la Pentecôte, puisque Pentecôte signifie cinquante, cinquante pascalle, l'Esprit Saint est donné. Le don de l'Esprit inaugure une période nouvelle qui s'étend du départ de Jésus jusqu'au retour du Sauveur au second avènement, « *quand le Fils de l'homme viendra juger les vivants et les morts* ». Nous sommes maintenant dans le temps de l'Esprit Saint et ce temps n'est rien d'autre que celui du don de Jésus. Le Seigneur le dit lui-même : « *Je vous enverrai, je vous donnerai l'Esprit Saint* » ou encore « *Celui qui croit en moi, des sources d'eau vive couleront de son sein* » (Jn 7,38), c'est-à-dire du sein de Jésus lui-même, de son côté transpercé par la lance sur la Croix. C'est cela l'Esprit Saint.

Comment parler de l'Esprit ? Quel terme, quel mot, quelle image pourrions-nous donner de lui ? L'Esprit ne s'est pas incarné. Qui peut dire qu'il a vu l'Esprit ? Nul le peut même espérer l'atteindre, le saisir, et encore moins le posséder. Il y a pourtant trois images qui peuvent nous éclairer et nous toucher. Plus que des images, ce sont des symboles, des symboles forts de la présence, du sentiment, je dirais même de l'instinct de l'Esprit Saint.

Le premier symbole est celui du souffle ou du vent. C'est le même terme hébraïque rouah qui porte les deux significations. « *L'Esprit, dit Jésus, souffle où il veut et nul ne sait d'où il vient ni où il va* » (Jn 3,8). Ce vent peut être une bourrasque et même le vent violent de la tempête qui secoua le mont Sinaï lorsque Moïse vit Dieu. Ce peut être également une douce brise, la brise dans laquelle Dieu marchait au Paradis, cher-

chant Adam; la douce brise qui enveloppa Elie sur l'Horeb et dans laquelle il reconnut Dieu et se prosterna jusqu'à terre. Cette douce brise nous pénètre de l'intérieur et nous permet de respirer ; c'est elle qui gonfle notre poitrine et nous remplit d'oxygène spirituel, faisant battre notre cœur à une cadence plus rapide. C'est le souffle que nous respirons et que nous devons apprendre à respirer, pour que cette respiration spirituelle coïncide avec notre respiration biologique, pour que se correspondent en nous la biologie naturelle et la biologie spirituelle, pour qu'elles s'unissent et que notre être tout entier soit pénétré du souffle de l'Esprit et qu'à chaque respiration il entre davantage dans le mystère de Dieu, dans le processus de pneumatisation, de spiritualisation, donc de divinisation.

Le second symbole est celui du feu. Le feu qui est célébré dans le mystère d'aujourd'hui, lorsque l'Esprit se posa sous forme de « *langue de feu* » sur les disciples rassemblés. Le feu qui embrase, cela signifie l'ouverture de l'intelligence et de la bouche : désormais l'homme peut parler et dans sa parole il retrouve l'unité, la communion, l'unanimité qui avait été brisée lors de la construction de la tour de Babel, lorsque Dieu dans sa colère avait dispersé les peuples et multiplié les langues des hommes. L'homme s'était rempli d'orgueil, il voulait, en construisant une tour, atteindre les cieux et s'installer au plus haut des cieux, à l'instar de Dieu. L'homme cède toujours à la même tentation, qui fut celle du serpent en paradis. Ce feu de l'Esprit, qui embrase la terre est celui dont le Seigneur nous dit : « *Je suis venu jeter le feu sur la terre, et combien je désire qu'il (ou elle) s'embrase* » (Lc 12,49). C'est une parole que je répète souvent, car elle nous concerne tous. Il ne s'agit pas seulement de la terre morte. D'ailleurs il n'y a pas de terre morte, il n'y a qu'une terre vivante, une terre chaude et maternelle, une terre qui fait pousser les germes et produit des plantes et des êtres vivants. Mais cette terre dont parle le Seigneur, c'est aussi le symbole d'une autre terre, la terre de notre cœur. C'est cette terre dont il est question dans la parabole du semeur et de la semence. La semence est la parole de Dieu jetée par le semeur divin dans la terre de nos cœurs. Donc c'est notre cœur lui-même qui doit être embrasé par le feu divin. Lorsque notre cœur s'embrase, il devient capable de distinguer son propre péché, le désaccord profond, l'hostilité, le trouble et le tumulte intérieurs, tout ce qui fait obstacle à Dieu et nous sépare de Lui. Alors, peu à peu, nous nous mettons en marche, toujours mené par la lumière de l'Esprit, comme le peuple d'Israël que précédait la nuit une colonne de feu et le jour une nuée lumineuse. Car le feu de l'Esprit non seulement nous embrase, mais nous illumine. Il nous ouvre le chemin vers la grâce, vers la présence de Dieu; vers notre terre promise. La Terre promise vers laquelle marchait Israël correspond au renouveau de notre propre cœur. Rappelez-vous la

lecture des vêpres d'hier soir, comment par le prophète Ezéchiel Dieu s'adresse à nous : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair* » (Ez 36,26). Un cœur de chair, c'est un cœur vivant, une terre fertile, une terre féconde dans laquelle la semence de la Parole de Dieu peut pénétrer, peut mourir et renaître en donnant un fruit abondant.

Le troisième symbole, aussi important que les deux autres, est celui de l'eau vive, celle que Jésus promet à la Samaritaine : « *Si tu savais le don de Dieu... Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant pour la vie éternelle* » (Jn 4,10 et 14). L'eau vive que Jésus nous donne, c'est la vie même de Dieu, c'est ce qui désaltère pour toujours, ce qui nourrit pour toujours, ce qui nous rend des êtres vivants. Car la terre de notre cœur s'est desséchée, elle est devenue un désert stérile, aride, ou une terre couverte de ronces et d'épines qu'il faut brûler. Par cette eau de l'Esprit notre terre redevient féconde. « *Israël fleurira et fructifiera et remplira de fruits la face de la terre* » dit Isaïe (Is 27,6) ou « *Je transformerai votre terre en jardins fertiles* ». L'homme retrouve ainsi la charge de jardinier qui avait été confiée à Adam dans le Paradis. Adam était appelé à transformer la terre entière en jardin irrigué par les quatre fleuves de l'Orient. De la même façon notre terre intérieure est irriguée par les quatre fleuves que sont les quatre évangélistes peut-être, les fleuves de la grâce de Dieu et de l'Esprit Saint afin qu'elle devienne un jardin fertile où pousseront les fruits de l'Esprit dont parle saint Paul.

seront les fruits de l'Esprit dont parle saint Paul.

Dans l'Église nous renaissions ainsi pour la vie nouvelle, car l'Église est le lieu où l'Esprit Saint souffle. Il souffle aussi au-dehors, heureusement, mais toujours et partout il souffle pour appeler à l'unité. Dans l'Église, le don de l'Esprit se multiplie, il nous féconde et nous rend fertiles à l'infini. Il nous rend conformes au Christ, il nous rend enfants de Dieu. Telle est notre vocation. Et la vocation de l'Église est de nous le rappeler. Tel est le chemin que chacun de nous, sans exception, doit suivre, en se souvenant que ce chemin de vie nouvelle dans et par l'Esprit Saint ne doit pas nous tourner vers nous même, nous replier dans notre égoïsme individuel. Nous ne devons pas nous affirmer mais nous proposer, nous offrir en don à l'image du Christ, en offrande de bonne odeur spirituelle, comme le dit encore saint Paul. Pour que nous devenions un exemple d'amour et que le monde entier en s'approchant de nous puisse dire encore maintenant : « voyez les chrétiens, comme ils s'aiment ». Cela, nous ne pouvons le faire que dans la fraîcheur de l'eau vive, dans le souffle de la tempête ou de la brise, dans la flamme brûlante du feu. Que l'Esprit Saint nous remplisse à ras bord et ne craignons pas de déborder dans la puissance de l'Esprit.

Amen.

père Boris (crypte de la cathédrale, Paris)



INSTITUT DE THÉOLOGIE ST SERGE

L'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, fondé en 1925, est un établissement d'enseignement supérieur privé, légalisé comme tel en France et fonctionnant sous l'égide de l'Académie de Paris. Il dépend de l'Archevêché des Églises Orthodoxes Russes en Europe Occidentale (Exarchat du Patriarcat oecuménique).

La mission de l'Institut Saint-Serge est de former des prêtres et des laïcs instruits, pour servir activement l'Église Orthodoxe et représenter celle-ci dans le dialogue oecuménique, ainsi que dans la vie religieuse et culturelle de leur propre pays.

L'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge à Paris, seul établissement universitaire dans le monde francophone qui offre un cursus théologique complet, sert fidèlement l'Église orthodoxe et la société.

Ayant à l'esprit la collaboration et l'unité des Églises orthodoxes autocéphales dans le monde ainsi que l'unité des orthodoxes en France et en Europe occidentale, prenant à cœur le dialogue oecuménique et interreligieux, soucieux de témoigner du christianisme dans la société contemporaine, l'Institut accomplit sa vocation en proposant les programmes et activités suivants :

➔ Enseignement supérieur

- ▮ Un enseignement universitaire dans le cadre de la convention de Bologne
- ▮ Une formation théologique par correspondance (FTC)

L'ensemble réalisé dans un esprit de collaboration internationale et d'échange avec d'autres facultés de théologie

➔ Formation continue, cours, conférences

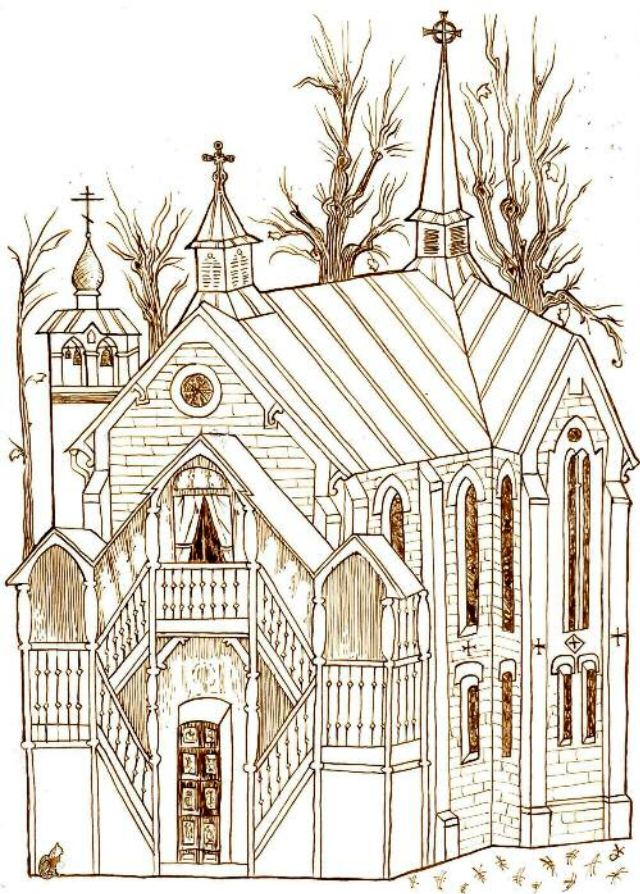
- ▮ Une formation propédeutique et pastorale (FPP) ouverte à toute personne s'intéressant à l'Orthodoxie
- ▮ Des cycles de conférences et séminaires sur le christianisme orthodoxe

➔ Spiritualité

- ▮ Une vie liturgique communautaire, en association avec la paroisse Saint-Serge

➔ Documentation

- ▮ Une bibliothèque avec un fonds unique de livres sur l'Orthodoxie en langues diverses



Appel en faveur de l'Institut Saint-Serge (Paris)

L'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge travaille sans relâche à sa mission d'enseignement et poursuit son rayonnement. Fidèle à sa vocation qui, dès l'origine, était de transmettre la théologie et la culture orthodoxe en dialogue permanent avec les autres Eglises et le monde contemporain, il sert fidèlement l'Eglise orthodoxe et les attentes spirituelles des hommes d'aujourd'hui. Depuis plus de 40 ans, en partenariat avec l'Institut Catholique de Paris et l'Institut Protestant de Théologie, il collabore aux travaux de l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques de Paris sur le chemin de la pleine unité des chrétiens.

Actuellement, l'Institut Saint-Serge compte **70 étudiants d'une vingtaine de nationalités** en licence, master et doctorat. Par ailleurs, la Formation Théologique par Correspondance, réorganisée cette année, accueille plus de **300 étudiants francophones et une quarantaine de russophones**. Leur nombre, grandissant chaque jour, ainsi que les différents colloques et conférences organisés régulièrement témoignent de la vocation unique de l'Institut à témoigner en Europe occidentale de la tradition vivante du christianisme oriental. Un atelier

d'iconographie a été créé ces dernières années et un atelier de chant liturgique, depuis 2008.

Toutefois, l'Institut se trouve aujourd'hui confronté à de sérieuses difficultés financières et la somme de 80 000 € fait défaut chaque année pour assurer l'équilibre budgétaire.

L'AMEITO (Association pour le Maintien et l'Entretien de l'Institut de Théologie Orthodoxe à Paris) a été créée en 1948 comme association loi 1901 en vue de collecter les fonds nécessaires au bon fonctionnement de l'Institut. Malheureusement, le rappel à Dieu de nombreux adhérents et la dégradation récente de l'environnement économique ont provoqué une réduction régulière des dons et par conséquent des ressources de l'association.

Voilà pourquoi nous faisons appel à la générosité de tous ceux qui sont convaincus que le christianisme doit pleinement respirer avec ses deux poumons, non seulement l'occidental mais aussi l'oriental. Seul un Institut de théologie tel que Saint-Serge, en poursuivant la mission de témoignage qui lui a été confiée par la Providence divine **il y a plus de 80 ans**, peut introduire en profondeur aux « richesses spirituelles des Pères orientaux, qui élèvent l'homme tout entier à la contemplation des mystères divins » (Unitatis redintegratio, 15). Il faut donc l'aider.

Pour soutenir l'Institut, vous pouvez effectuer auprès de l'AMEITO un don ponctuel par chèque ou un versement régulier par virement, et devenir ainsi membre cotisant de cette association. Selon la législation fiscale en vigueur en France, votre versement est déductible de l'impôt sur le revenu à hauteur de 66 % pour les particuliers (dans la limite de 20 % du revenu imposable) et de l'impôt sur les sociétés à hauteur de 60 % pour les personnes morales assujetties (dans la limite de 0.5 % de leur chiffre d'affaires).

Plus de détails?

contacts

tél : 01.42.01.96.10

<http://www.saint-serge.net>

à la rubrique AMEITO

compte postal :

CCP AMEITO PARIS 188 555 8 A 020

